

sous peine d'encourir les plus terribles anathèmes, de croire telle ou telle vérité ; chose, d'ailleurs, incompatible avec l'indépendance d'esprit qu'ont aujourd'hui les hommes. L'Église par un dogme trop rigoureux, par des barrières trop marquées, tend à éloigner bien des âmes de son sein.

Les américanistes devraient alors nous dire s'il faut, ou bien laisser de côté certaines vérités, ou donner à chacun la liberté de croire ce que bon lui semblera. Si l'Église agissait de l'une de ces deux manières, dans le premier cas, elle manquerait à sa mission en négligeant plusieurs vérités fondamentales comme sont celles du dogme ; dans le second, elle ouvrirait la porte toute grande au libre examen. Il est facile de conclure. Les américanistes oublient qu'il est dangereux de toucher tant soit peu au dogme. Quand une fois l'Église a défini une vérité et nous oblige d'y croire, il est de notre devoir de l'accepter avec soumission comme sûre, sans crier à la coercition. En cela n'est-il pas de mise que les prêtres emboîtent les premiers le pas ? Ce n'est pas ce que prétendent les tenants de l'américanisme.

D'ailleurs, ils se forgent une singulière idée du prêtre. Leur modèle, bien entendu, c'est toujours le P. Hecker. "C'est l'ornement, le type du prêtre moderne, un vrai bienfait pour les générations présentes et à venir," dit un fervent ; "Celui qui a tracé, reprend éloquemment l'abbé Klein, et réalisé pour l'avenir nouveau de l'Église, établi les principes intimes de la formation sacerdotale, pour les temps qui commencent." Pourquoi s'arrêter quand on est si bien parti ? "C'est un docteur, s'écrie-t-il, un de ceux qui apprennent à une série de générations ce qu'elles ont à faire."—Le père Hecker un docteur ! pas en théologie, je suppose, puisqu'il a soin de nous avertir lui-même qu'il n'a jamais pu l'apprendre.

La seule conclusion que l'on puisse tirer de toutes ces propositions, c'est qu'un prêtre moderne doit différer de l'ancien. Or qu'était cet ancien que les américanistes ne trouvent plus de mise ? Le prêtre modèle, j'entends ; le curé d'Ars par exemple.

Un homme méprisant les biens terrestres, se donnant tout entier pour le salut de ses ouailles : humble jusqu'à passer sa vie obscur, dédaigné, méprisé, souvent traité d'imbécile, quoique doué parfois d'une grande intelligence ; entièrement soumis à l'autorité de l'Église ; observateur minutieux de la discipline ecclésiastique. Un tel curé n'est plus bon de nos jours.

Le prêtre des temps nouveaux sera plus libre et plus actif, paraît-il. Il ne craindra pas le monde, mais le bravera. Il ira, chasseur intrépide, dans la gueule même du monstre lui arracher les âmes. Quelle bravoure ! Quelle prouesse ! Qu'il fait beau voir ce soldat marchant la tête haute, armé de "l'impulsion de vérité qui souffle en lui," s'en aller droit à l'ennemi, le pourfendre et lui enlever sa proie. Tel est l'idéal que nous donnent les américanistes du prêtre à venir.

Cependant, nous voyons tous les matras de la vie spirituelle mettre les prêtres en garde contre l'esprit du siècle. Fuyez le monde, ne cessent-ils de leur répéter ; vivez-y comme n'y étant pas. Saint Bernard prenait même la liberté d'avertir le pape Eugène III de ce danger. Si les américanistes avaient raison, et que l'Église dût former ses ministres d'une nouvelle manière, il serait urgent que les directeurs de grands séminaires modifiassent la discipline de leurs institutions. Ils devraient habituer les séminaristes à cette liberté qui leur est promise, et à se servir de l'impulsion de vérité qui doit commencer quelque peu à souffler en eux.

Mais qu'est-il besoin de tant insister ? Tout dans les écrits des américanistes respire le souffle du libéralisme. Car, pourquoi ce modernisme à outrance ? pourquoi mépriser les vœux perpétuels ? pourquoi cette ténacité sans borne à ses sentiments, ténacité qui faisait dire à un prélat en partant pour Rome où l'appelaient le Pape : "Je combattrai le diable, s'il faut, mais je serai fidèle à mes idées ?"

(A suivre.) Cl.

Un service solennel a été chanté, ce matin, à notre chapelle, pour le repos de l'âme de M. l'abbé Roberge, ancien directeur du Séminaire.

(Extrait du *Paris-Canada*, n° du 15 mars)

Le *Naturaliste canadien*, dirigé par l'abbé V.-A. Huard, l'auteur du bel ouvrage *Labrador et Anticosti*, vient d'entrer dans sa 26e année ; c'est un bel âge, en Amérique, pour une revue, surtout pour une œuvre de dévouement, car le généreux directeur reconnaît de bonne grâce que son budget s'équilibre à grand-peine. Et il ajoute sincèrement : "Chaque année, la mort fait quelques vides sur notre liste d'abonnés". Et ces chers abonnés défunts ne sont pas remplacés, leur place reste vide au livre des recettes. Et ce qui est plus douloureux encore, si possible, que ces pertes irréparables, ces séparations éternelles, c'est que "chaque année aussi, le *Naturaliste* laisse accrochés aux ronces du sentier plusieurs noms d'amis qui se fatiguent de porter intérêt à notre œuvre modeste".

Quel journaliste hélas ! l'ignore ? Il y a des gens qui, sans motif, se lassent de nous lire. Notre style et nos pensées n'ont plus de secret pour eux. Ils veulent lire autre chose, ou peut-être même ne plus rien lire du tout, tant vous les avez comblés et rassasiés, disent-ils, d'idées parfaites, d'amples sujets de réflexions et d'observations, index et guide pour le reste de leurs jours, pour la suite de leurs autres lectures.

Et les méditations, plutôt tristes, continuent sous la plume du bon abbé : "Il se présente bien, de temps à autre, quelques personnes qui viennent prendre la place des disparus ; mais leur nombre est trop restreint pour combler tous les vides". Et comme l'espoir ne déserte jamais le cœur de l'homme, le cœur de l'écrivain, notre confrère se hâte d'ajouter : "bi quelques-uns de nos lecteurs se trouvaient parfois en mesure de nous amener de nouvelles adhésions".

Cet appel délicat et discret sera entendu ; les vides qu'ont fait la mort, le désabonnement pire que la mort, seront comblés. La petite feuille est trop sérieuse et attrayante pour ne pas trouver des recrues nouvelles ; sa tâche n'est pas finie, elle sera de plus en plus fructueuse, en restant digne de tout él. ge.

DARBOIS.

Nos bons souhaits à l'excellente *Review*, qui vient de commencer sa 6e année.

PREMIERS ET SECONDS

- Philosophie senior* : 1er, M. M. Tremblay ; 2e, M. J.-E. Duchesne.
Philosophie junior : 1er, M. Ed. Côté ; 2e, M. Arth. Bourgoing.
Rhétorique : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Ph. Boulianne.
Belles-Lettres : 1er, M. Jean Brassard ; 2e, M. J.-O. Bergeron.
Versification : 1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. J. Dufour.
Humanités : 1er, M. J.-B. Boivin ; 2e, M. M. Beaulieu.
Casse d'Affaires : 1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e, M. S. Laforêt.
Quatrième : 1er, M. A. Bonenfant ; 2e, M. C. Lajoie.
Troisième : 1er, M. Ed. Gauthier ; 2e, M. E. Blackburn.
Seconde : 1er, M. W. Latour ; 2e, M. Arth. Warren.
Première : 1er, M. C. Villeneuve ; 2e, M. E. Dumais.
Préparatoire : 1er, M. R. Beaulieu ; 2e, M. A. Guimond.